

Institut CGT  
d'Histoire Sociale de  
Seine Maritime

Revue départementale  
d'Histoire Sociale

Printemps 2006  
Hors série

# Le fil rouge

## Visite — Promenade Historique et festive de Dieppe 3 juin 2006



**70<sup>ème</sup> anniversaire  
de 1936**



### Programme:

**1661:** Émeute contre les taxes — page 3,

**1729:** Occupation de la Manufacture des Tabacs — page 6,

**1765:** Fusion des 3 Corporations de Charpentiers de marine — page 3,

**1880:** Retour de Louise Michel en France, par Dieppe — page 3,

**1900:** Assemblée générale du syndicat CGT très féminin de la Manufacture des Tabacs, 45 ans avant que les femmes n'arrachent le droit de vote ! — page 4

**1919:** La première grande manifestation syndicale à Dieppe, à l'occasion du 1er mai — page 5,

**1936:** Série de tableaux racontant l'histoire des grèves de 36 à Dieppe — page 7.

**Chansons:** La chanson de Craonne (anonyme) — page 5, Le jour de Sacco-Vanzetti (Aragon- J.R Causimon) — page 6,



**Vingt cinq comédiens,  
Chansons, Musique,  
etc...**

**Organisation: IHS-CGT-76 et UL-CGT  
Avec le concours des Amis de la Com-  
mune**

## 21 heures Quai Henri IV

### Tour aux Crabes

En avant pour une visite commentée et illustrée de Dieppe, du Bout du Quai à la Place Louis Vitet

#### Préambule

L'idée d'une telle initiative est venue aux organisateurs ayant participé à des visites nocturnes, soit lors de vacances un peu partout en France, soit à des visites de Dieppe par l'association Dieppe Ville d'Art.

Ce qui nous a interpellé dans nos expériences diverses, c'est que l'Histoire sociale n'y est que très rarement évoquée.

Lorsqu'elles évoquent l'histoire, elles sont en général consacrées à ce qu'on appelle « La Grande Histoire », celle des batailles, ou des explorateurs, bref celle des héros et jamais celle des petites gens.

On évoque toujours ce qu'on appelle « les grands événements », qui sont attribués aux plus ou moins grands hommes, mais on ne parle jamais de ceux qui ont fait la vie réelle, la vie vécue, la vraie vie, celle de la grande masse de la population.

Et pourtant !

Que seraient les châteaux, les églises, les monuments, les réalisations portuaires sans les travailleurs ?

Que serait le travail, si personne ne s'était occupé de faire disparaître la servitude et obtenir des droits politiques et sociaux pour tous les travailleurs ?

Que seraient le logement, la santé, l'école si le peuple avait laissé « les grands » s'en occuper ?

Que serait le tourisme, s'il n'y avait pas eu des millions de gens à lutter pour les congés payés ?

Alors on s'est dit : « Et si on s'occupait nous même d'organiser une visite nocturne à Dieppe ? ». Et la voici. Nous vous souhaitons une bonne visite.

Les organisateurs



Pour illustrer le passage de Louise Michel à Dieppe, un poème de Victor Hugo dit par Guy Décamps, animateur des Amis de la Commune,

Puis « Le temps des cerises » chanson interprétée par la Chorale des Amis de la Communes

## 1880: Louise Michel à Dieppe



Son bref séjour passe, dans un premier temps, complètement inaperçu. Ce n'est que quelques jours plus tard que, par la lecture des journaux de Paris, la nouvelle sera connue et fera l'objet d'une violente polémique dans la presse locale.

A Paris elle a bénéficié d'un accueil triomphal, Gare St Lazare, où elle sera accueillie par plus de 50 000 personnes. A Dieppe très peu de choses, mais le directeur du journal « la Vigie » mène

son enquête à Dieppe et découvre que quelques personnes, pourtant, étaient au courant, et ont même organisé un comité d'accueil.

Scandale ! Il y avait parmi elles, le directeur de l'imprimerie de « l'Impartial » journal concurrent de « la Vigie ». Et Mais l'Impartial n'en avait pas parlé non plus.

C'en était trop pour le rédacteur de la Vigie. Il était passé à côté du scoop du siècle, et son concurrent hébergeait un dangereux adepte de la Révolution sociale et du Parti ouvrier ! Il crache son venin dans un violent éditorial pour rendre publique l'affaire et dénonce les protagonistes.

« L'arrivée de Louise Michel à Dieppe (en Titre)

*Et nous ne l'avons pas su! Et nous ne nous en étions pas douté! Et vous mêmes lecteurs vous l'ignoriez peut-être! Qui l'eût cru aussi qui l'eût dit que la rédaction de l'impartial était devenue tout à coup si humble, si réservée, si discrète qu'elle nous cachait ses triomphes et le succès des ovations qu'une partie de son personnel avait préparé. Vous ne retrouverez pas un traître mot dans le numéro d'avant hier.*

*Or donc honorables citoyens, sachez que le mardi 19 brumaire an 89 de la **une et indivisible** (9 novembre 1880 vieux style) la citoyenne Louise Michel qui se fait appeler "la pétroleuse" est débarquée glorieusement dans notre port, suivie d'une dizaine de pétroleuses toutes aussi bonnes communardes qu'elle.*

*Les purs des purs, radicaux garantis bon teint avertis par un comité collectiviste - révolutionnaire -anarchiste - socialiste quelconque de Paris, étaient là pour lui faire une réception triomphante et un pas de conduite. On remarquait au premier rang (toujours modeste) le citoyen Albert Detré, directeur de l'imprimerie de l'impartial et un des rédacteurs du journal dit le poète chevelu; le citoyen Mekercke grand démolisseur en paroles des cathédrales et de Saint Jacques qui l'offusquent; un sous préfet de l'avenir, le citoyen Renard, grand pontife des enterrements civils, grand Mamamouchi, un rival du grand augeure, dont le type rappelle à s'y méprendre Habacuc, un prophète de la Bible...». etc. ("La Vigie" 12 Novembre 1880, Fonds ancien de Dieppe)*

C'est par cette polémique que le passage de Louise Michel devient une affaire d'État à Dieppe.

Albert Detré en sera la victime. Il sera licencié de l'Impartial à la suite de cette affaire et, pour retrouver du travail, devra quitter la région .

**Au milieu de l'Esplanade des quais, un Armateur vient nous conter la victoire des armateurs sur les charpentiers de Marine**

## 1765: fusion autoritaire de trois corporations

(Source: ADSM, 1B 5524).

Le 18 juillet 1765, un jugement du Parlement de Rouen met fin à 84 années de résistance des trois corporations de charpentiers de marine existant à Dieppe en imposant l'application du titre 9 du livre 2 de l'ordonnance de la Marine de 1681

Pourquoi veut-on les fusionner ? Pour faire baisser les salaires, particulièrement en période de forte demande, car « Cette classe d'hommes (...) devient très rare; Elle devient fière, insolente et intraitable par le besoin qu'elle sait qu'on a d'elle. Ces ouvriers exigent du marchand armateur tel prix qu'ils jugent à propos pour leur travail. Il n'y a point de bornes à leurs demandes. » et de poursuivre: « **La concurrence des ouvriers forains opérera en ce genre ce qu'elle a toujours et pour tout opéré,**

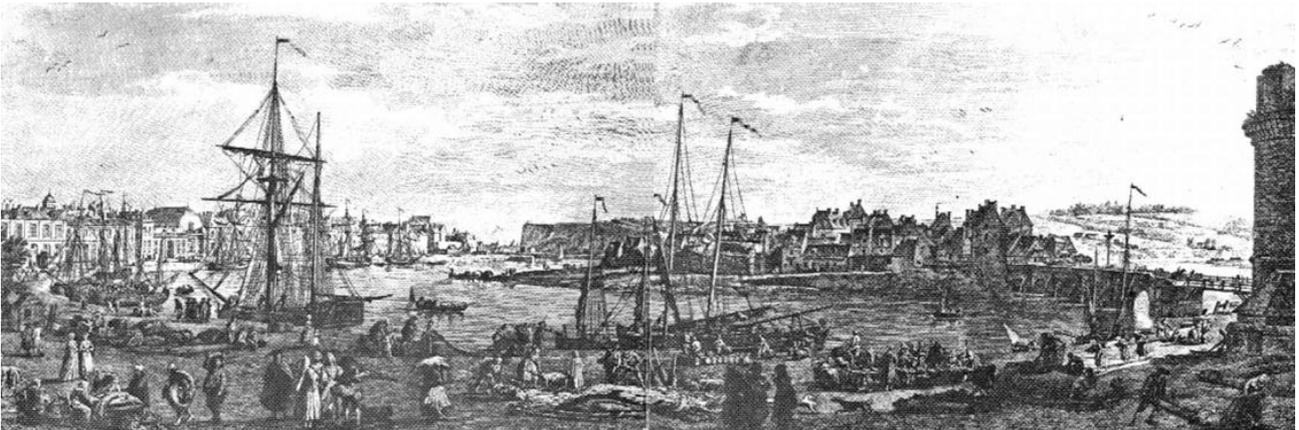
**c'est à dire qu'elle remettra le salaire au niveau de l'équité et proportionnellement au prix des besoins de la vie ».**

Nous sommes à cette époque en pleine vague libérale. Le courant encyclopédiste des « physiocrates », partisan du libéralisme économique a le vent en poupe. Ses idées dominent. Diderot écrit à cette époque: « **La concurrence fera mieux faire, et diminuera le prix de la main d'oeuvre** ». Quelques années plus tard, l'un des représentants du courant des physiocrates, Turgot, devenu contrôleur général des finances du royaume, tentera même de supprimer toutes les corporations dont l'existence empêchait la libre concurrence .

Deux cent quarante ans après le jugement de 1765, dans le traité constitutionnel refusé le 29 mai 2005 par une majorité de Français, l'emploi, le progrès social, la justice et la protection sociales étaient à 68 reprises soumis au « **respect d'une économie de marché ouverte ou la concurrence est libre et non faussée** ».

« **Il veulent être bien payez et petite besogne faire** » écrivait déjà Rutebeuf au 16e siècle.

Aussi loin que l'on remonte dans l'histoire et jusqu'à aujourd'hui, cette question de la concurrence est bien un fil rouge pour ceux qui veulent renforcer exploitation du travail humain et empêcher la répartition équitable de ses fruits.



1765: Le Port de Dieppe; gravure de Vernet

**Soudain un groupe de femmes surgit tapant sur des casseroles**

## 1661: émeute contre les taxes

Disette et peste font de nombreuses victimes. Le peuple n'en peut plus.

Le 20 juin le bruit court sur l'arrivée d'un contrôleur qui viendrait percevoir de nouvelles taxes.



Une femme, Marianne, connue sous le surnom du Cheval échappé descend dans la rue avec un chaudron dont elle se sert comme d'un tambour. Elle invite tout le monde à la suivre et à descendre dans la rue pour protester.

Le cortège se transforme rapidement en une émeute incontrôlée.

Les manifestants saccagent la maison qui est censée héberger l'homme de l'impôt.

De là la foule s'attaque au siège de la Douane (« la Romaine »). Ses occupants prennent la fuite après avoir tiré sur la foule. On comptera sept morts. La maison est pillée.

Les émeutiers s'en vont alors rue des cordonniers où ils envahissent le bureau du poisson. Il forcent la maison du receveur et du contrôleur et emportent quelques sacs de pièces d'or.

Enfin ils se dirigent vers le Pollet où ils pillent la maison du receveur de la taxe de 4 sols perçue sur chaque livre de poisson.

L'émeute apaisée, on arrête quelques uns des mutins que l'on condamne rapidement.

Un nommé Pelletier est pendu. Sa tête sera exposée pendant plusieurs années sur la porte du Pont.

Certains seront battus et marqués au fer rouge avant d'être envoyés aux galères. D'autres enfin seront bannis.

**A l'angle de la rue Duquesne et de la rue du Haut-Pas, nous assistons à l'Assemblée Générale du Syndicat des Tabacs**

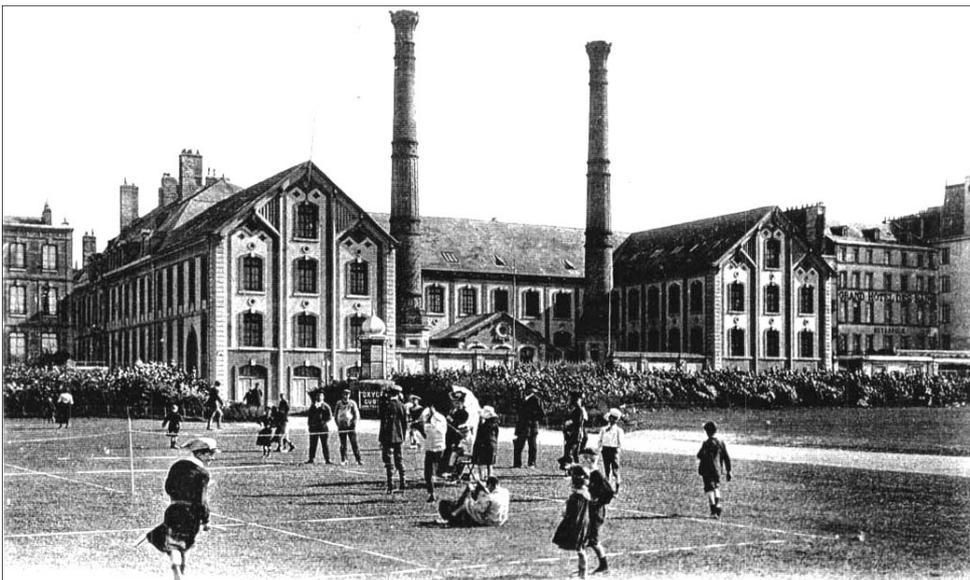
## **1900: Le syndicats de la Manufacture des Tabacs**

Voici un bâtiment qui a disparu depuis près de 60 ans : la Manufacture des tabacs de Dieppe. Il avait été construit au début des années 30 du 18<sup>ème</sup> siècle. En fait la manufacture s'y installe après la grève de 1733.

Le bâtiment couvrait tout le pâté de maisons situé entre la rue du Haut Pas et le boulevard de Verdun. La rue Duquesne longeait l'un des cotés. Il va faire partie du quotidien des Dieppois pendant plus de deux siècles.

Il sera détruit pendant la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale, lors du raid anglo-canadiens de 1942

Imaginez un immense bâtiment en forme de « U » ouvert vers la mer, aux grandes fenêtres, comme on les faisait au 18<sup>ème</sup>. Et à l'intérieur de la cour deux immenses cheminées de briques qui dominaient la ville.



**1905: la Manufacture des Tabacs à la place de l'hotel Aguado**

Alors ce qui nous intéresse ici, c'est l'histoire sociale de cette manufacture, la vie des ouvrières et des ouvriers, et en particulier du 1<sup>er</sup> syndicat ouvrier spécifiquement et authentiquement dieppois, ou le quasi premier syndicat

En fait il a bien existé quelque temps auparavant un syndicat éphémère des peintres en bâtiment, mais on peut dire du syndicat de la Manufacture des Tabacs, qu'il est réellement et véritablement le 1<sup>er</sup> syndicat ouvrier de Dieppe, tant par le nombre de ses syndiqués, par la durée de son existence (1891-1940), et par la place qu'il va prendre dans la Ville.

En 1891, **la Manufacture des tabacs** c'est plus de 1000 personnes, essentiellement des femmes; elles forment plus de 90% du personnel !

Le syndicat est immédiatement un syndicat de masse : à sa création il aura plus 500 adhérentes et 40 adhérents.

Lorsqu'il se crée, la CGT n'existe pas encore, elle sera créée à Limoges en 1895.

Le « *Syndicat des ouvriers et des ouvrières de la Manufacture de Tabacs de Dieppe* », c'est son nom, est immédiatement affilié à la Fédération nationale des Tabacs et de Allumettes. Il a donc participé à la création de la CGT, puisque sa fédération est l'une des fédérations fondatrices de la CGT.

1895, c'est aussi, pour le syndicat de Dieppe, l'arrivée d'une nouvelle équipe à la direction syndicale: Les femmes prennent les premières responsabilités et ne les quitteront plus.

Quoi de plus normal ? En 2006, cela paraît normal, mais à l'époque cela dût en surprendre plus d'un. Car les femmes n'ont pas encore obtenu le droit de vote. Elles ne l'obtiendront qu'en 1945, soit 50 ans plus tard ! Or Dieppe est à l'époque très conservatrice, très à Droite. L'événement n'est pas anodin !

L'Assemblée Générale du syndicat se tient le dimanche après-midi, dans une salle située à proximité, qui a disparue depuis et qui s'appelait la « Galle du Gymnase National ».

Lors de cette Assemblée de 1900 la grève menace, car le ministre a décidé d'affaiblir les syndicats en interdisant les négociations locales. C'est l'occasion de rappeler les acquis obtenus depuis 9 ans.

### **Mme Mathieu:**

« Camarades, voilà seulement neuf ans que notre syndicat est créé, et déjà quel bilan ! Souvenez-vous quel était le sort des ouvrières avant le la création du syndicat ? »

**Mlle Leroy:** « A la Manufacture des Tabacs, c'était une discipline de bagne, de maison de correction, un enfer en un mot. Certaines se souviennent de cet ancien chef de section, dont je tairai le nom, qui mal traitait mal les ouvrières de son atelier, les battait, voire plus grave encore ! Il faut que les mères de famille disent si elles veulent voir leurs filles devenir la proie de messieurs de ce genre sans pouvoir se plaindre. » ; **La foule:** « Non ! »

« **Mlle Leroy** « Camarades, en neuf années notre syndicat a fait reculer bien des pratiques dignes du Moyen âge, et a fait avancer le progrès à la Manufacture. C'est au syndicat qu'on doit les indemnités en cas de blessures, coupures, etc. ; indemnités cependant minimales, car il faut compter obtenir plus dans l'avenir; Les pensions devront être augmentées aussi, et ce n'est pas trop que d'obtenir 720 francs à 55 ans pour les hommes et 540 francs pour les femmes à 50 ans, car à 50 ans une ouvrière est à moitié morte. » (...) « Il y a neuf ans, quand vous voyiez entrer un chef de section, vous changiez de couleur » - « OUI » - « Depuis le Syndicat, avez vous peur de quelqu'un ? » - « NON, de personne » - « Voilà la différence ! »

(extraits de l'Impartial de Dieppe le 30 octobre 1900)

## Au croisement de la Grande Rue et de la rue Gustave Rouland, voici le 1er mai 1919 !

## 1919: année de paix et de la journée de 8 heures

L'année 1919 c'est une année historique en matière d'histoire sociale. L'année commence un mois et demi après la fin de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale (1914-1918).

Le contexte est très particulier. L'Europe est en révolution. Il y a eu d'abord la Révolution russe en octobre 1917. Et en fin 1918 et au début de 1919, c'est l'Allemagne qui est en Révolution.

Mieux, et cela est complètement oublié, la Révolution sociale est aussi en France, puisqu'un Soviet est proclamé à Strasbourg juste avant l'entrée des troupes françaises en Alsace, (l'Alsace était allemande jusqu'à la fin 1918) ! Incroyable, mais vrai ! Il sera réprimé dans le sang !

Année de paix ? Voire ! La démobilisation se fait lentement. Des troupes sont envoyées en Russie combattre la jeune République socialiste. Les marins français se révoltent en Mer Noire et revendiquent la démobilisation.

Les survivants de la Grande Guerre n'ont qu'une seule idée en tête : que ce soit la « der des ders », la dernière des guerres, celle qui vient de s'achever ayant été particulièrement horrible !

Et ils veulent construire un autre monde ! Un monde fait de paix, de liberté, un monde sans chômage où chacun

pourra gagner son pain.

Or la situation n'est pas du tout celle là : à la démobilisation c'est le chômage, la misère, et la vie chère.

L'année 1919, est donc l'année d'un immense mouvement social qui va déferler sur le pays. En quelques mois les syndicats se réorganisent. Les adhésions arrivent en masse. Il y a bientôt plus de 2 millions d'adhérents à la CGT.

La majorité de droite, celle de la Chambre « bleu horizon », craignant la contagion de la révolution vote la journée de huit heures, revendication de la CGT vieille de 30 ans.

A Dieppe, les grèves se multiplient. Le 1<sup>er</sup> mai n'y avait jamais eu de succès. Il sera énorme. Plus de 4000 manifestants ! C'est la première grande manifestation de l'histoire sociale de la Ville.



Pour la première fois les syndicats organisent leur Union locale CGT, la première. Ils sont reçus par les premiers adjoints au Maire, le Maire s'étant fait excuser.

Les délégués réclament l'installation de l'eau courante partout en ville, la gratuité des fournitures à l'école et l'organisation de centres de loisirs pour les jeunes, des promenades scolaires annuelles, l'ouverture de crèches, la construction de logements neufs aux loyers modérés, etc.

Vaste programme qui ne verra le jour qu'après la seconde guerre mondiale. Pour certaines, il faudra même attendre l'arrivée d'un syndicaliste CGT à la direction de la Mairie en 1971: Irénée Bourgois. C'est dire si le syndicalisme est porteur d'avenir!

## Pierre Le Meur interprète la Chanson de Craonne

## 1917: La chanson de Craonne

**En 1917, après le massacre du Chemin des Dames les soldats se mutinent dans plus de 60 des 100 divisions de l'armée française. Ces révoltes sont très sévèrement réprimées, en particulier par Pétain : il y eu plus de 500 condamnés à mort. Cette chanson était interdite, et un million de francs-or plus la démobilisation immédiate furent promises à qui dénoncerait son auteur. Elle est restée anonyme.**

*Quand au bout d'huit jours le r'pos terminé  
On va reprendre les tranchées,  
Notre place est si utile  
Que sans nous on prend la pile  
Mais c'est bien fini, on en a assez  
Personne ne veut plus marcher  
Et le coeur bien gros, comm' dans un sanglot  
On dit adieu aux civ'lots  
Même sans tambours, même sans trompettes  
On s'en va là-haut en baissant la tête*

*Adieu la vie, adieu l'amour,  
Adieu toutes les femmes  
C'est bien fini, c'est pour toujours  
De cette guerre infâme  
C'est à Craonne sur le plateau  
Qu'on doit laisser sa peau  
Car nous sommes tous des condamnés  
Nous sommes les sacrifiés*

*Huit jours de tranchée, huit jours de souffrance  
Pourtant on a l'espérance  
Que ce soir viendra la r'lève  
Que nous attendons sans trêve  
Soudain dans la nuit et le silence  
On voit quelqu'un qui s'avance  
C'est un officier de chasseurs à pied  
Qui vient pour nous remplacer  
Doucement dans l'ombre sous la pluie qui tombe  
Les petits chasseurs vont chercher leurs tombes*

*Adieu la vie, adieu l'amour,  
Adieu toutes les femmes  
C'est bien fini, c'est pour toujours  
De cette guerre infâme  
C'est à Craonne sur le plateau  
Qu'on doit laisser sa peau  
Car nous sommes tous des condamnés  
Nous sommes les sacrifiés*

*C'est malheureux d'voir sur les grands boulevards  
Tous ces gros qui font la foire  
Si pour eux la vie est rose  
Pour nous c'est pas la même chose  
Au lieu d'se cacher tous ces embusqués  
Feraient mieux d'monter aux tranchées  
Pour défendre leur bien, car nous n'avons rien  
Nous autres les pauv' puotins  
Tous les camarades sont enterrés là  
Pour défendre les biens de ces messieurs là*

*Ceux qu'ont le pognon, ceux-là reviendront  
Car c'est pour eux qu'on crève  
Mais c'est bien fini, car les trouffions  
Vont tous se mettre en grève  
Ce s'ra vot' tour messieurs les gros  
D'monter sur le plateau  
Et si vous voulez faire la guerre  
Payez-la de votre peau*

**Au croisement de la rue du Mortier d'Or et de la rue Ste Catherine, une baronne discute avec son confesseur !**

**1729: Une grève avec occupation d'usine à Dieppe**

Après l'incendie qui avait ravagé Dieppe, à la suite du bombardement anglo-hollandais de 1694, la Manufacture des Tabacs avait été installée dans l'un des bâtiments encore debout: la Maison Miffant, rue d'Écosse.

Au début du 18<sup>ème</sup>, elle était « l'une des plus considérables de la Ferme des Tabacs ». Plus de mille ouvriers y étaient employés et parmi eux, de très jeunes enfants. On appelait les ouvriers « les pétuniers ».

A plusieurs reprises durant le premier tiers du 18<sup>ème</sup> siècle, ils seront les acteurs de grèves que l'on appelait à l'époque révoltes ou mutineries.

En 1715, il y eut une révolte contre l'organisation d'une fouille à la sortie des ateliers.

En 1729, eut lieu, la première occupation d'usine de l'Histoire. Les ouvriers se « mutinèrent », et s'enfermèrent dans la manufacture. Ils refusaient qu'on leur enlève une « gratification » ; on dirait aujourd'hui une prime. Il s'agissait donc d'un véritable conflit sur les salaires.

Les forces de l'ordre de l'époque - un détachement de « dragons » et un autre « d'invalides », - tentèrent une intervention musclée, mais ils ne purent pénétrer dans les locaux malgré tous leurs efforts. Les ouvriers obtinrent de négocier directement avec le gouverneur de la place de

Dieppe qui dût se présenter seul dans la cour.

Finalement, aucune poursuite ne fut engagée contre eux. Les « meneurs » ne passèrent qu'une nuit de prison au château. Ils durent payer une messe – un « Te Deum » -et reprirent le travail comme si rien ne s'était passé. Dans l'affaire les ouvriers de la manufacture conservèrent leur prime.

L'année suivante la direction de la manufacture voulut augmenter le rendement ce qui provoqua une nouvelle émotion. Mais cette fois-ci elle s'était préparée au conflit et devançait la « mutinerie » en faisant investir les lieux par une troupe de cuirassiers. On arrêta les sept ouvriers « les plus remuants » qui passèrent cinq mois au cachot et ne furent jamais réembauchés dans la manufacture.

La permanence des conflits sociaux conduit la Ferme des Tabacs, entre autres raisons, à se décider de construire des locaux neufs qui seront inaugurés en 1738.



**La Maison Miffant, manufacture des tabacs de 1694 à 1738**

**Au croisement de la rue Pecquet et de la rue du Chêne Percé, Pierre Le Meur interprète « le jour de Sacco-Vanzetti »**

**1927: Louis Aragon est à Pourville**

*Fondateur du mouvement surréaliste avec André Breton et Philippe Soupault, Louis Aragon fréquente la région Dieppoise dans les années 20 du siècle dernier. Avec plusieurs autres militants du mouvement surréaliste il rejoint à cette époque, le Parti Communiste Français, et lui restera fidèle jusqu'à sa mort.*

*A l'époque il lui arrive d'habiter Pourville, où il se réunit avec ses amis. Il apprend qu'une manifestation à lieu à Dieppe, pour protester contre la condamnation à morts de Sacco et Vanzetti, deux militants américains qui seront exécutés sur la chaise électrique en 1927.*



**Louis Aragon**

**Le jour de Sacco-Vanzetti**

*Poème de Louis Aragon, musique de Jean-Roger Caussimon (chanté aussi par Marc Ogeret)*

*Le jour de Sacco-Vanzetti  
Sur le port sur le port de Dieppe,  
Mais comment cela se fait-il  
Qu'il y eut seulement des guêpes ?*

*Le jour de Sacco-Vanzetti*

*Quand les affiches du Parti  
Disaient d'aller au port de Dieppe,  
A quoi cela ressemblait-il  
Qu'il y eut seulement des guêpes ?  
Le jour de Sacco-Vanzetti*

*Non voilà t'il un apprenti  
Qui d'aller sur le port de Dieppe !  
C'était tout un roman bâti  
Pour n'y rencontrer que des guêpes !  
Le jour de Sacco-Vanzetti*

*Qu'est ce- que ce tu croyais petit  
Qu'il allait se passer à Dieppe  
Aussitôt venu que parti  
Pour n'avoir trouvé que des guêpes  
Le jour de Sacco-Vanzetti*

*Tu étais malheureux faut-il  
Pour espérer au temps de Dieppe,  
Comme un changement pressenti  
Mais c'était compter sans les guêpes !  
Le jour de Sacco et Vanzetti*

*Le mal d'aimer qu'on s'en sorti  
En criant sur le port de Dieppe  
Tu le croyais ferme et tu t'y  
Trouvas tout seul avec les guêpes !  
Le jour de Sacco-Vanzetti*

*La nuit d'après tu t'es menti  
Dans ce vulgaire hôtel de Dieppe  
Indifférent à la partie  
Qu'avaient bien pu jouer les guêpes.  
Le jour de Sacco-Vanzetti*

**Au pied de la maison des syndicats, place Louis Vitet, évocation des grèves de 1936 !**

**1936: ils ont osé, ils ont gagné !**

C'est au moment où se signe l'accord entre la C.G.T. et la Confédération Générale du Patronat Français à Paris, que les grèves éclatent à Dieppe et dans sa région.

Le 8 juin 1936, le Sous-préfet écrit au Préfet que tout va bien dans l'arrondissement. Rien à signaler pour la grève elle-même, si ce n'est que "Les nommés DUCROCQUET et ARPAJOU, communistes notoires, font de l'agitation et essaient d'étendre le mouvement de grève, mais jusqu'à présent ils n'obtiennent pas de résultat."

C'est pourtant ce jour là qu'à Luneray 41 ouvriers de l'usine de tissage LARDANS se mettent en grève, ainsi que 16 ouvriers de l'entreprise de maçonnerie CLEMENCE. Le 9 juin, Dieppe enregistre sa première grève: les 110 ouvriers des Chantiers de la Manche, occupent l'usine.

La « Vigie de Dieppe » du 12 juin titre sur 2 colonnes: « Les Grèves » Une série d'articles occupent trois des cinq colonnes, de la première page avec une photo d'un chantier de construction de la région parisienne. « Plus de 1000 ouvriers en grève à Dieppe et dans la région » « Le mouvement de grève s'est rapidement étendu à Dieppe et dans la région ».

Pendant une période qui dure environ trois semaines, on comptabilise pas moins de 34 grèves dans la région de Dieppe, soit 3 139 ouvriers et ouvrières qui ont cessé le travail. Une énorme manifestation aura lieu le 14 juin à Dieppe, où des milliers de grévistes se retrouveront ensemble aussi nombreux que 1er mai 1919.

Les effectifs syndicaux explosent littéralement : d'abord l'adhésion massive de salariés aux syndicats préexistants et surtout la création de multiples autres syndicats dans toutes les branches professionnelles qui en étaient dépourvues. De 10 syndicats au 1<sup>er</sup> janvier 1936, époque de la réunification entre les unions locales CGT, CGTU et Autonome, et 12 syndicats au 1<sup>er</sup> juin, on passera à 47 au 1<sup>er</sup> janvier 1937. Si bien qu'à l'automne la plupart des entreprises de la région dieppoise ont leur syndicat. L'Union Locale voit ses effectifs multipliés par 6 et le nombre de ses syndicats multiplié par 5.

Les grandes conquêtes sociales de « 36 », c'est-

à-dire la semaine de quarante heures, les premiers congés payés, les délégués ouvriers d'atelier, la reconnaissance du droit syndical, les conventions collectives constituent depuis cette époque le **SO-CLE** de notre statut social. Après avoir été abrogées sous le régime de la collaboration avec l'Allemagne nazie, elles seront au cœur du Programme du Conseil National de la Résistance. Un certain nombre de ces acquis seront rétablis à la Libération ; Enfin, d'autres verront le jour en 1968.

Le gigantesque mouvement social qui a déferlé sur le pays en ce printemps 1936 est monté au niveau de l'épopée dans la conscience des générations qui y ont participé, et dans l'histoire des luttes ouvrières.



**1936: Pique-nique sur la plage de Dieppe**

*"Avant le mois de juin 1936, il existait à Dieppe et depuis longtemps une Union Locale des Syndicats, mais elle ne comprenait qu'un petit millier de syndiqués: des cheminots, la Manufacture des Tabacs, quelques marins et les syndicats de Fonctionnaires.*

*Des efforts nombreux avaient été tentés pour organiser les ouvriers de l'industrie privée mais, bien que cela ne soit pas un monopole, nous avons le privilège d'avoir à Dieppe un patronat particulièrement réactionnaire qui, dans le passé, affamait les ouvriers coupables de vouloir se syndiquer.*

*Aussi ni les métallos, ni les gars du bâtiment, ni les dockers n'avaient de syndicat.*

*Vint le mois de juin. Pour tous ces travailleurs, brimés dans leur liberté, exploités on ne peut plus honteusement, ce fut la délivrance.*

*Vous avez vécu ces journées, je ne les décrirai donc pas.*

*Je veux cependant vous faire part du réconfort que les militants éprouvèrent lorsque de Luneray, de Gueures, d'Auffay et d'ailleurs, on nous appelait aussi.*

*Quoi, dans ces campagnes normandes qu'on dit totalement soumises au joug patronal, des femmes occupaient les usines?*

*Pour ma part, camarades, c'est dans ces villages que j'ai senti le plus fortement l'esprit de classe des travailleurs de notre pays.*

*Ainsi à l'unisson de toute la France laborieuse, notre région a vécu durant trois semaines environ cette page d'histoire du mouvement ouvrier." (Discours du 2 décembre 1936, extrait)*

Marcel DUFRICHE, Secrétaire de l'Union locale CGT réunifiée, archives de la CGT à Montreuil cartons de l'UL de Dieppe



## De Seine-Maritime

**L'Institut C.G.T. d'Histoire Sociale de Seine Maritime** est une association loi 1901. Elle a été créée à l'initiative de l'Union Départementale C.G.T., et des Unions Locales du département.

Les statuts ont été déposés le 13 décembre 1996, et un avis a été publié au Journal Officiel le 25 décembre de la même année.

### Extrait des statuts:

“Article 3: L'Institut se fixe comme missions :

-Le collectage, la sauvegarde et le traitement d'informations et de documents de tout nature, se

rattachant à l'histoire sociale de la Seine Maritime, et plus particulièrement à l'histoire du syndicalisme et à leur exploitation à des fins de formation et de recherche historique.

-La mise en oeuvre d'études, de recherches et de larges confrontations dans les domaines de son champ d'investigation.

-La contribution à l'information et à la formation des militants syndicaux, des travailleurs, des étudiants et de toutes organisations intéressées à l'histoire sociale.”.

L'Institut CGT d'Histoire Sociale de Seine Maritime publie plusieurs fois par an cette revue appelée “le Fil rouge” à destination de ses adhérents.

**Un site Internet:** Vous trouverez une foule d'informations (archives du Fil rouge, liens vers les autres instituts) sur le site Internet de l'IHS-CGT-76 à l'adresse provisoire:

<http://perso.wanadoo.fr/gilles.pichavant/ihsctg76/>

## « 1936, ils ont osé, ils ont gagné »

L'Institut CGT d'Histoire sociale de la Seine-Maritime vient de publier un ouvrage collectif consacré aux **Grèves de 1936 en Seine-Inférieure**. Elle coïncide avec leur 70<sup>ème</sup> anniversaire.

C'est dans l'atmosphère politique de luttes contre la crise, contre le fascisme, pour la paix, dans celle des élections législatives menant le Front populaire au gouvernement, que l'intervention des masses atteindra son apogée en juin 1936. La victoire sera facilitée par l'unité syndicale retrouvée. Les travailleurs de notre département ont pleinement participé aux combats de cette période, et cet ouvrage est consacré à leur histoire. De Rouen au Havre, de Dieppe à Elbeuf, peu de villes et de villages même, qui ne soient ébranlées par l'ampleur de ce mouvement de masse !

Aujourd'hui, peu de gens savent que la nouvelle forme de lutte sociale avec occupation de l'usine doit à la Seine-Inférieure. C'est au Havre que le mouvement prit naissance, le 9 mai, à l'usine aéronautique Breguet qui fabriquait des hydravions, pour la réintégration de deux ouvriers licenciés. Ayant obtenu satisfaction, cette forme de lutte victorieuse prit valeur d'exemple pour les travailleurs luttant contre les conditions de travail, de meilleurs salaires, les congés payés, et bien d'autres revendications.



# 1936

## ils ont osé, ils ont gagné

Histoire des grèves en Seine-Inférieure



C'est ce que cet ouvrage raconte, sans oublier l'atmosphère de fête et d'amitié chaleureuse de ces luttes dans l'usine occupée.

Evidemment ce livre ne s'arrête pas à la fin des grèves. Il raconte dans le détail ce qui suivit l'accord Matignon et les combats contre les patrons et les adversaires politiques, pour le faire appliquer, jusqu'à la journée nationale de grève du 30 novembre 1938 et la répression qui s'en suivit.

**En vente au prix de 10 €**